

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | | |
|---|----------|--------|--------|
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calme général. — On pousse les préparatifs en vue de l'offensive. — L'effort anglais. — Nouvelles des fronts. — L'Allemagne et la Hollande. — Encore les pacifistes. De belles madames veulent imposer la paix!... — Assez d'une agitation énervante et stérile.

Calme général partout. Peu de renseignements de Russie; pas beaucoup plus de notre front. On ne sait rien des Neutres; que vont faire l'Italie, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie... Points d'interrogations encore et toujours.

Les journaux font des prodiges pour remplir leurs colonnes. Le lecteur parcourt avec fièvre sa feuille quotidienne et... quand il arrive au bout, il reste désappointé, car son journal n'a fourni aucun atome à sa légitime curiosité.

Nous en sommes encore à la période de préparation qui précède l'offensive violente, et il faut plus que jamais faire preuve de patience. Le colonel Repington annonce, dans le Times, que les Anglais auront sur le front, cet été, un million de soldats. Le chiffre est coquet, mais la date démonte le lecteur. Depuis si longtemps, on nous annonce l'envoi des troupes anglaises, depuis si longtemps on nous affirme leur débarquement que les deux mots « CET ÉTÉ » ont produit un effet déplorable.

Il ne faut, sans aucun doute, pas prendre ces deux mois dans leur sens strict. Le grand organe anglais a voulu parler, certainement, des beaux jours.

Aux beaux jours, c'est-à-dire dès le mois de mai, lorsque le soleil aura fondu la neige des Vosges et des Carpathes et asséché les chemins qui sont, actuellement, des ruisseaux de boue, au mois de mai on aura sur le front le moyen de prendre une offensive irrésistible. C'est ainsi, très certainement, qu'il faut comprendre la promesse anglaise.

Les journaux d'Outre-Manche sont les premiers du reste, à reconnaître que l'effort britannique n'est pas suffisant. Ils déclarent, en toute loyauté, que les Français jusqu'à ce jour ont supporté presque toutes les fatigues de la guerre et toutes les horreurs, et ils pressent leur gouvernement d'envoyer contre les Allemands un nombre d'hommes digne de la grandeur de l'empire britannique.

Mais il faut bien reconnaître, aussi, que TOUT était à faire en Angleterre pour constituer une armée de terre, inexistante!

Et les soldats anglais qui combattent à l'heure actuelle font preuve d'un entraînement merveilleux. Témoins le succès qu'ils viennent de remporter, en Belgique, à Zillebeke (sud-ouest d'Ypres). Ils se sont emparés, là, d'une position élevée très avantageuse. Les Allemands ont fait des efforts désespérés pour la reprendre, ils ont échoué pitoyablement.

Sur le reste de notre front, actions de détail: Lutte d'artillerie en Champagne et en Argonne; Un léger progrès de nos troupes dans le Bois de Mortmare (est de St-Mihiel); Une attaque ennemie repoussée au Bois Le Prêtre;

Enfin, en Alsace, les Allemands ont à deux reprises tenté, vainement, des contre-attaques. Il est vrai que les Barbares ont vengé tous leurs échecs en bombardant Reims une fois encore. La journée a donc été bonne pour l'agence Wolff qui a dû chanter la gloire des assassins!

Du front Russe, aucune nouvelle bien précise. Nos alliés sont arrêtés, momentanément, par le dégel qui transforme les routes des Carpathes en ruisseaux de boue.

Mais le généralissime Russe affirme toujours sa foi dans une offensive heureuse prochaine. On télégraphie de Petrograd en effet: « Le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants des armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale. Jamais le moral de l'armée n'a été meilleur. »

Le front russe a été renforcé par de forts contingents de troupes armées de Lipéani. Les cinq corps d'armée d'Hindenburg n'ont donc aucune chance de changer la face des choses. Berlin a beau faire, c'est sans forfanterie que nos alliés ont affirmé qu'ils seraient à Budapest avant que la première gerbe de la moisson hongroise de 1915 y entrât.

On se souvient de l'acte inqualifiable commis par ce sous-marin allemand qui coula un vapeur hollandais à l'ancre. Devant la ferme attitude des Pays-Bas, l'Allemagne a capitulé. Elle a envoyé à Amsterdam la déclaration suivante: « Ni le gouvernement allemand, ni les autorités navales allemandes, cela va de soi, n'avaient l'intention d'attaquer un navire hollandais. »

Néanmoins, le gouvernement allemand croit possible que, par suite d'un malheureux accident, le vapeur « Katwijk » ait été torpillé par un sous-marin allemand. Dès que le fait fut connu, l'Allemagne ordonna une enquête. Si l'enquête établit que c'est un sous-marin allemand qui coula le « Katwijk » le gouvernement allemand n'hésitera pas à exprimer ses sincères regrets et à offrir une indemnité qui couvrira toute la perte.

La platitude teutonne est aussi insupportable que sa fourberie et sa cruauté!... Comme elle le ferait pour un vulgaire produit pharmaceutique ou commercial, Kab ou 606, l'Allemagne mobilise ses agents, à l'étranger, en faveur d'une fantastique réclame pour la Paix. Non, certes, qu'elle agisse au grand jour. Son hypocrite s'oppose aux loyales manœuvres; mais on peut être certain que c'est elle qui tire discrètement les ficelles à chacune des manifestations pacifistes qui se dessinent sur un point de l'un ou l'autre continent.

Après les manœuvres inutiles de la Sozialdemokratie, après l'intervention involontaire! — du Pape Benoît XV interviewé par un Boche travesti en Américain, voici que les femmes rentrent en scène. Un congrès de pacifistes du beau sexe va se tenir à La Haye. Il y aura, affirme la chronique, des femmes de partout. Des adhésions sont arrivées d'Allemagne, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, des pays Scandinaves, etc. La France, cependant, s'abstient. Et c'est une attitude qu'il convient de souligner à la gloire de la femme française!

Ces belles madames veulent protester contre la guerre, ce qui est leur droit et entendent réclamer la fin des hostilités, ce qui constitue une impertinence. Que ne se contentent-elles de confectionner des chaussettes pour les valeureux troupiers qui risquent leur peau pour la civilisation; ou de soigner les glorieux blessés, défenseurs d'une cause qui est celle de l'humanité?...

Ces braves femmes, à l'esprit étroit, ont cependant la prétention d'examiner la question de haut. Pour elles, nulle différence entre les assassins et les victimes; entre les bourreaux et les opprimés... C'est leur façon, à elles, de comprendre l'impartialité!!!

Combien il a raison l'ancien président Roosevelt écrivant à l'une d'elles qui lui demandait conseil: « Il est

bas et mal de demander la paix quand le silence est gardé sur les horreurs dont l'humanité est victime en ce moment. On a fait de la Belgique une mare de sang, des choses horribles ont été commises contre des hommes, des femmes et des enfants, et cependant le papier que vous m'envoyez en faveur de la paix ne contient pas une protestation contre ces crimes. Il dénonce la guerre de telle manière que les Belges sont aussi bien condamnés que leurs oppresseurs. »

On fera à La Haye le silence sur les horreurs, les atrocités, les infamies des Germains... La paix avant tout. Et en vertu de ces sentiments d'un goût douteux, les belles madames congressistes demanderont aux victimes de serrer la main des bourreaux. Ah! non, mille fois non!...

Que viennent faire, au milieu de clameurs des champs de bataille, ces paroles de rêveurs et de neurasthéniques qui se grisent de mots sonores, dont l'expérience a démontré si cruellement la inutilité pernicieuse? écrit le Temps. Les alliés se sont engagés à ne pas faire la paix avant que les régions envahies soient vaines et que les droits et la liberté des peuples soient rétablis. De commun accord, ils décideront quand et dans quelles conditions la paix pourra être discutée et acceptée. La déclaration du 4 septembre dernier lie les alliés, et ceux qui voudront se joindre à eux y ajouteront leur signature.

Tous bourdonnements de pacifistes, qui formulent des vœux théoriques ou demandent des médiations, n'ont aucune chance de prévaloir. Tant que, sous prétexte de garder la sérénité d'arbitre, ces apôtres de paix refuseront de dire où est le bon droit, de laisser parler la conscience, ils paraîtront suspects de partialité quel que soit l'idéalisme qui les inspire. M. Roosevelt déclare que tout homme qui toute femme qui à l'esprit juste ne saurait prendre part à ce mouvement « so, noif et accompagné d'abandon du devoir national ». Il est de plus en plus évident que la grande majorité de l'opinion des pays alliés et même neutres pense de même.

Voilà, en quelques mots heureux, les choses remises au point. Que les belles madames pacifistes s'occupent de leur pot-au-feu et qu'elles cessent de prêter leur concours à une agitation d'apparence humanitaire, mais qui n'a qu'un but, diminuer le moral des alliés par une propagande énervante... qui restera stérile.

Il ne saurait être question de paix tant que ne sera pas ruinée la puissance militaire allemande. M. Viviani disait l'autre jour, en excellents termes: « Tant qu'il faudra combattre, la France combattra. Elle n'envoiera, d'accord avec ses alliés, l'éventualité de la paix qu'après avoir, avec eux, refoulé de la patrie belge l'agresseur, restauré pour elle-même l'intégrité de son unité territoriale, brisé d'un effort commun le militarisme prussien, libéré l'Europe. »

Parler de paix avant que ce résultat soit obtenu est une idiotie... ou un crime.

En Flandre

Certains indices permettent de croire que les Allemands se préparent à reprendre les opérations en Flandre occidentale sur une grande échelle. On signale notamment l'arrivée de renforts. D'après un message de Crefeld (Prusse rhénane), quatre vingt trains militaires transportant chacun huit cents hommes de troupes sont passés dans Amsterdam, se rendant au front occidental.

Le Kaiser et la Garde

On apprend qu'après la perte du Hartmannswillerkopf, le kaiser est venu en Alsace pour remonter le moral des soldats de la garde prussienne et des troupes qui combattent dans les Vosges.

Encore un Martyr gantois

Un des plus tristes incidents de ces derniers temps en Belgique a été l'exécution par les Allemands, mercredi dernier, de M. Lenoir, administrateur belge des chemins de fer de Gand. Les Allemands l'ayant accusé d'espionnage, il fut traduit devant un conseil de guerre et condamné à mort. La parade d'exécution eut lieu à deux heures et demie, sur le terrain de tir

municipal, à Gand. Environ deux cents personnes furent forcées d'assister et dans le nombre était la femme du condamné.

M. Lenoir savait que sa femme devait être parmi les personnes assemblées, derrière les soldats, mais il fit face au peloton d'exécution sans broncher et mourut le sourire aux lèvres.

Les Allemands fortifient Namur

L'envoyé spécial des « Central News » télégraphie de Liège:

« Je puis vous affirmer que les Allemands ont renoncé à réparer les forts de Liège et qu'ils ont transféré à Namur les grosses pièces d'artillerie qu'ils avaient installées dans ces forts. Ils sont en train de fortifier considérablement Namur, qui va devenir pour eux un point d'appui. »

Violents Combats vers Ypres

On apprend que des combats violents ont eu lieu, dimanche, au sud d'Ypres. Pendant toute la journée de lundi, des convois de blessés sont arrivés à Bruges. Les Allemands ont fermé complètement la frontière hollandaise. Il y a dans ce but d'importants mouvements de troupes.

Le dernier combat de nuit, près d'Ypres, est un des plus importants qui se soient livrés dans cette région depuis le début de la guerre. Les sapeurs réussirent à miner le seul point culminant qui existe dans le voisinage.

Le massacre que fit l'explosion de plusieurs centaines d'Allemands qui occupaient le monticule en réclant pour la future Croatie indépendante et pour la Serbie, une part trop belle. Mais la vérité n'est pas là. L'Italie parfaitement décidée à avoir la maîtrise de l'Adriatique, ne l'est pas moins à accorder aux Serbes et aux Croates les débouchés commerciaux dont ils auront besoin. Le « Giornale d'Italia » le dit:

Vers l'accord italo-slave

Un accord de ce genre relatif à l'Adriatique doit évidemment précéder toute résolution suprême de l'Italie.

Les articles des journaux russes ont peut-être nul aux négociations en réclamant pour la future Croatie indépendante et pour la Serbie, une part trop belle. Mais la vérité n'est pas là. L'Italie parfaitement décidée à avoir la maîtrise de l'Adriatique, ne l'est pas moins à accorder aux Serbes et aux Croates les débouchés commerciaux dont ils auront besoin. Le « Giornale d'Italia » le dit:

« Au point de vue économique, l'Italie ne peut que désirer une grande liberté. Elle ne lésinera pas sur les débouchés des populations de l'hinterland oriental adriatique, mais au point de vue militaire l'Italie ne doit pas transiger. En Adriatique, l'Autriche disparue, il ne peut être ni port, ni sous-marin, ni torpille qui ne soient à l'Italie; autrement la situation difficile se perpétuera et avec le temps inévitablement s'aggravera. »

La mutuelle des prisonniers

français en Allemagne

Les « Basler Nachrichten » publient en feuilleton un article de M. Kurt Kuchler, sur un camp de concentration en Allemagne, dont on ne donne pas le nom.

Sous la surveillance des autorités allemandes, les Français ont créé une banque appelée Caisse mutuelle. Les premiers fonds ont été fournis par un très riche banquier parisien, simple soldat et prisonnier de guerre.

La Caisse mutuelle prête sans intérêts et sans espoir de rembourse-

ments, de petites sommes aux infortunés qui ne reçoivent ni paquet, ni argent de chez eux. Personne n'a droit de dépenser à la cantine plus de 10 marks par semaine. Beaucoup de prisonniers aisés reçoivent de chez eux une somme bien supérieure à ce minimum; aussi versent-ils le surplus à la Caisse Mutuelle.

Lorsque le commandant du camp s'occupa de l'organisation de la Caisse mutuelle, il fit remarquer à l'initiateur, le banquier parisien: « Vous aurez sans doute beaucoup de peine à vous faire rembourser, plus tard, toutes ces petites sommes ». A quoi le banquier répondit: « Cela m'est indifférent de perdre dix mille marks dans cette affaire; le principal est que les emprunteurs considèrent ces avances comme une simple opération de banque et non pas comme une aumône humiliante. » Ce sont principalement de pauvres diables d'ouvriers mineurs de la région de Lille et de la Belgique du Nord qui profitent de cette généreuse Caisse mutuelle.

Garros est prisonnier

C'est avec une émotion et un regret profonds que l'on aura appris en France l'accident qui prive l'aviation des services de l'un de ses plus glorieux représentants. En quinze jours à peine, il venait à lui seul (car il volait toujours sans observateur, se flant à son incomparable maîtrise pour diriger son avion et faire en même temps le coup de feu), d'abattre trois avions allemands. Garros est le type le plus complet de l'aviateur français. Son audace et son sang-froid sont légendaires, même parmi ses camarades pour qui le courage le plus déterminé est monnaie courante. Garros n'est pas seulement un courageux et un habile pilote, très intelligent et très cultivé. Il doit autant à ses dons naturels qu'aux bénéfices de la réflexion de tirer de son appareil un parti tel, que personne peut-être ne pourrait prétendre à l'égalier.

Il est né à la Réunion, et il a vingt-six ans. Venu très jeune à l'aviation, il ne tarda pas à se classer parmi les vedettes. Le fameux raid Paris-Madrid, où il échoua pour ainsi dire au port, le mit au premier plan. Deux jours après cet insuccès glorieux, il se remettait en ligne dans la course aérienne Paris-Rome, où il se classa second, non sans avoir été victime d'une malchance persistante.

En 1912, il établit le record de l'altitude (5.601 mètres). Le premier et le seul, il mena à bien la traversée de la Méditerranée, le 23 septembre 1913, de Saint-Raphaël à Bizerte. Depuis, il ne cessa de voler de triomphe en triomphe, jusqu'au moment où la guerre éclata.

A ce moment, bien que délié de toute obligation militaire, il s'engagea. Il était déjà chevalier de la Légion d'honneur. Fait sergent aviateur au mois de décembre dernier, Roland Garros fut versé dans l'escadrille de protection du camp retranché de Paris. Au mois de janvier, il fut envoyé sur le front. Il monta alors un avion sur lequel il fixa une mitrailleuse spéciale permettant de tirer dans l'axe de l'hélice. Actuellement, il était lieutenant.

Les Allemands, qui ont maintenant entre leurs mains un de leurs plus mortels adversaires, sauront-ils le traiter loyalement!

2.375.000 Allemands

hors de combat

Les six dernières listes des pertes prussiennes contiennent 32.542 noms, portant ainsi le total des pertes à un million 196.969. A ces pertes, il faut ajouter le total de 173 listes bavaroises, 135 saxonnes, 159 wurtembergeoises, 25 lis-

tes navales, 7 coloniales et 4 listes de tués qu'on n'a pu identifier à ce jour.

Les pertes allemandes peuvent être évaluées à 2 millions 375.000 hommes.

Représailles allemandes

De nouveau, 13 officiers anglais internés à Cologne ont été envoyés à la prison de cette ville; maintenant, quarante officiers anglais sont en prison cellulaire en Allemagne. Cette mesure a été prise conformément à l'avis officiel allemand pour répondre au traitement fait aux équipages dessous-marins allemands.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Le 18 avril, à coups de fusil et à coups de grenades à main, nous avons repoussé des attaques ennemies contre nos positions à l'est de Téletpotech et de Polen.

Dans la direction de Stryj, une attaque allemande contre une hauteur voisine de Oravozik a d'abord réussi, mais, le soir, nos troupes faisant une contre-attaque, ont réoccupé la hauteur à la suite d'un combat opiniâtre. Elles ont fait des prisonniers dont le nombre n'est pas encore déterminé.

Dans la chaîne de la Rozancka orientale, dans la soirée du 18 avril, nous avons fait exploser des mines sous une tranchée allemande. Aussitôt après, notre infanterie a prononcé une attaque à la baïonnette et a enlevé la position. Nous y avons fait prisonnier une centaine de soldats allemands et pris quatre mitrailleuses et un lance-bombes.

Echec Austro-Allemand

On apprend de Vienne que de furieux combats ont eu lieu près du col d'Uzok. Les positions russes ont été vigoureusement attaquées par les troupes austro-allemandes, qui pénétrèrent dans leurs lignes dans la journée de samedi. Mais ils en furent rejetés le lendemain, à la suite d'une forte contre-attaque. Les Russes ont chassé les Autrichiens de divers points importants. Les pertes des Austro-Allemands se sont élevées à 18.000 hommes. Les officiers russes prisonniers à Cracovie ont déclaré que dans trois semaines les armées russes disposeront d'une artillerie formidable sur tout le front.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Le 17, près du littoral, la canonade et la fusillade ont continué dans la direction d'Arvine. Les troupes russes progressent vers le sud avec succès.

On ne signale aucune rencontre sur le reste du front.

Combats le long du littoral

(Communiqué du grand état-major)

Dans la direction du littoral, la canonade et la fusillade ont continué.

Aucun changement sur les autres fronts.

Les Autrichiens inonderaient le Trentin

La « Gazzetta del Popolo », parlant des préparatifs militaires de l'Autriche contre l'Italie, dit que le gouvernement autrichien, pour empêcher une invasion éventuelle de l'Italie songerait à inonder toute la vallée de l'Adige jusqu'à Bovereto. Le système d'irrigation et de digues qui existe dans le Trentin permettrait de transformer la plaine du Trentin en un vaste lac.

Dans les Dardanelles

Les nouvelles de Ténédos portent que les préparatifs pour une nouvelle et décisive action contre les Dardanelles sont menés avec la plus grande énergie. Un bombardement quotidien par la flotte alliée dans les détroits et de la direction du golfe de Saros est maintenu, afin d'empêcher les Turcs de continuer à augmenter les défenses des forts. Il est arrivé de nouveaux réfugiés de Smyrne et de l'intérieur au Pirée, par le steamer *Arcadia*. Ils racontent que les réparations et le renforcement des défenses de la côte, exécutés sous les ordres des Allemands, continuent avec une hâte fiévreuse. Ils confirment également qu'un aviateur anglais a jeté des bombes sur une position fortifiée des Turcs, obligeant l'ennemi, qui ne possède pas de canons antiaériens, à l'évacuer temporairement.

Tout est prêt!

De Pétrograd au « Times » : Le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants des armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale. Jamais le moral de l'armée russe n'a été meilleur.

Nos soldats auront-ils un casque en remplacement du képi ?

Il est croyons-nous, fortement question, dit le « Cri de Londres », de doter l'armée française d'un casque en remplacement du képi historique. On a, en effet, remarqué que, dans la guerre actuelle, beaucoup de soldats succombaient ou étaient grièvement blessés par des projectiles les atteignant à la tête. Ce casque serait d'une seule pièce et couvrirait complètement la nuque, les tempes et tout le front. Il pèserait le poids respectable de 800 grammes. Les expériences sont déjà commencées, et une grande maison américaine est prête à en fabriquer cinquante mille par jour.

CHRONIQUE LOCALE

LES AIGREFINS

Allons, bon ! voilà encore deux tristes affaires que la justice est appelée à débrouiller, deux affaires de fraude, de corruption où sont mêlés des fournisseurs, des officiers, des soldats.

L'aventure de Desclaux, semblait-il aurait dû suffire et réfréner les appétits gloutons de tous les chapardeurs.

La première affaire vient d'être découverte à Paris : des fournisseurs ont mangé une grenouille de 75.000 francs appartenant à l'intendance.

La deuxième affaire a éclaté à Marseille : elle est plus grave, car les inculpés sont des officiers d'administration, des soldats et évidemment quelques fournisseurs.

Les détournements commis par ces messieurs s'élevaient à plus d'un million.

Le biscuit est de faible : et cela explique qu'ils se soient mis à plusieurs pour le croquer.

De pareilles opérations sont lamentables, car elles sont toutes commises au détriment des soldats, puisqu'il s'agit de la fourniture de couvertures, et de tentes imperméables.

Les aigrefins tripatouillaient et remplissaient leurs poches en spéculant sur les fournitures indispensables aux troupes dans les tranchées.

Rares sont de tels individus qui, confortablement installés dans d'agréables bureaux entourés de plantons, salués et respectés comme des chefs soucieux de leurs responsabilités, ne poursuivaient qu'un but, s'enrichir le plus vite possible.

Et dire que ces gens-là seraient probablement impitoyables contre le caporal d'ordinaire qui rogne sur les rations une entrecôte pour ajouter un plat à son repas.

Pour l'honneur du pays, aucune considération n'arrête la justice dans son œuvre de répression et de salubrité.

C'est qu'il est trop facile aux bandes de mercantis de barboter dans les fournitures, soit sur la qualité, soit sur la quantité ; et si par-dessus le marché, ils trouvent des complices parmi ceux-là même qui sont chargés de veiller à l'exécution des traités, il n'y a plus qu'à déchirer les contrats et laisser en toute liberté régner la gabegie.

Mais il y a heureusement mieux à faire : la surveillance, le contrôle ne sont pas impuissants. Et la preuve, c'est que de temps à autre, on pourchasse dans leurs cavernes les misérables trafiquants qui sont sans excuses et qu'on doit châtier sans pitié.

Il y a assez de cette engence qui, au cours des plus tristes circonstances, ne songent qu'à eux, qu'à leurs

bénéfices, qu'à leur caisse ; et il y en aura toujours assez après la guerre qui calculeront par des piles de beaux écus les bénéfices de leur commerce, de leur spéculation.

Pas yus, pas pris, tant mieux pour eux ; mais il est bien juste que ceux qui sont pincés écoppent durement.

L. B.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé hier que M. Vincent, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, était nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Voici la citation qui lui a valu cette haute distinction :

« Son commandant de compagnie étant tombé au moment du départ pour l'assaut, a pris le commandement de son unité, a enlevé la tranchée ennemie, s'est emparé de deux mitrailleuses, a fait de nombreux prisonniers, s'y est maintenu pendant toute la journée sans recevoir de renforts et a assuré la conservation définitive du terrain conquis. »

Nos félicitations.

Promotion

Parmi les officiers promus à un grade supérieur, nous relevons le nom de notre compatriote, originaire du Montat, M. Dufour, chef de bataillon attaché à l'Etat-Major, au grade de lieutenant-colonel.

Nos félicitations.

DU FRONT

Depuis 3 jours en marche. J'ai eu un soir l'étonnante surprise de rencontrer... mon fils ! Père et fils, sur le front, sans s'être jamais vu depuis l'entrée en campagne, et cette rencontre dans mon pays d'origine dont je lui avais tant parlé et que je salue après une absence de 40 ans ! J'ai pu lui montrer ces riantes prairies où se sont écoulées les premières années de mon enfance, fécondées par un gracieux cours d'eau au méandre sans nombre, aux rives émaillées de vergiss-mein-nicht et qui, dans un delta commun, dans une sorte d'effusion fraternelle va se jeter dans la mer avec le Rhin pour protester de leur union inaltérable et de leur amour pour la France. Aujourd'hui comme en 1870-71, le canon gronde et mon cœur, gonflé du désir de la revanche, bat violemment. J'arrive du fort de... Quelle émotion à la vue de ces restes, de ces ruines, à la suite d'un bombardement de 8 jours ! Plusieurs fois un parlementaire s'était présenté sommant la garnison de se rendre : chaque fois il dut s'en retourner avec la certitude que ces héroïques défenseurs sauraient vaincre ou mourir ! Alors le bombardement ; l'assaut. Assaut plusieurs fois repoussé, et l'ennemi exaspéré abandonne la place, et le fort mutilé domine encore la vallée, glorieux et immaculé.

Il me tarde de revoir mes régiments de Quercynois et Cadurciens, disséminés dans la région et prêts à faire leur devoir sur ce territoire frontière si éprouvé. Quel était le sergent du Poste, à l'entrée du Fort ? Un Montequois et qui connaissait M. G... et que mon fils avait soigné. Décidément, me disait un officier supérieur, l'Armée française entière vous connaît !

Pour combien de temps sommes-nous ici ??

Un interprète.

Bourses dans les écoles primaires supérieures

Les bourses dans les écoles primaires supérieures ont été accordées aux jeunes élèves du Lot dont les noms suivent :

Basile (Antoine-Léonce), né le 10 juillet 1900 à Saint-Vincent-Rive-d'Olt. — Quart de bourse d'entretien. Ecole primaire supérieure de Luzech.

Delmas (Catherine-Hélène-Marie-Jeanne), née le 27 novembre 1900 à Montcuq. — Quart de bourse d'entretien. Ecole primaire supérieure de Montcuq.

Lacroix (Anne-Marie-Antoinette) née le 16 avril 1900 à Carennac. — Demi-bourse d'internat. Ecole primaire supérieure de Gourdon.

Laveyssière (Edmond), né le 8 décembre 1899 à Carennac. — Demi-bourse d'internat. Ecole primaire supérieure de Martel.

Pélissier (Marie-Baptistine), née le 29 août 1900 à Villemur (Haute-Garonne). — Demi-bourse d'internat. Ecole primaire supérieure de Montcuq.

Pouch (Anna-Jeanne-Julie-Augustine), née le 4 juillet 1900 à Cressensac. — Demi-bourse d'internat. Ecole primaire supérieure de Gourdon.

Pressouyre (Marie-Pierre-Ferdinand), né le 2 décembre 1898 à Teyssieu. — Demi-bourse d'internat. Ecole primaire supérieure de Saint-Céré.

Puech (Théodore-Gabriel-Clément), né le 23 novembre 1898 à Teyssieu. — Demi-bourse d'internat. — Ecole primaire supérieure de Saint-Céré.

Les permissions aux maires mobilisés

Un député ayant demandé au ministre de l'intérieur s'il ne juge pas opportun de s'entendre dès maintenant avec le ministre de la guerre en vue de faire accorder une permission de quinze aux maires mobilisés appartenant aux dépôts territoriaux ou aux services sédentaires de l'armée, afin qu'ils puissent assister à la session de mai des conseils municipaux, le ministre a répondu :

« Une permission de quinze jours accordée aux maires mobilisés appartenant aux dépôts territoriaux ou aux services sédentaires de l'armée, tendrait à créer des inégalités et on ne manquerait pas de réclamer, par la suite, le rappel de ceux qui peuvent se trouver sur le front et l'extension de la mesure aux maires appartenant à l'armée territoriale. »

Classe 1916

La commission de l'hygiène de la Chambre a décidé de s'entendre avec la commission de l'armée pour la désignation des sous-commissions qui iront se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1916.

Pour les réfugiés français

Correspondances destinées aux réfugiés des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Meurthe-et-Moselle.

Les habitants des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Meurthe-et-Moselle qui ont été amenés en captivité en Allemagne et qui viennent en France peuvent recevoir les correspondances qui étaient adressées à leur ancienne résidence.

Ces correspondances se trouvent en instance à Boulogne-sur-Mer pour ceux qui habitaient le Pas-de-Calais, à Paris (21, pour les habitants de Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Cambrai et Valenciennes, à Paris X pour les autres évacués du département du Nord et à Nancy pour ceux de Meurthe-et-Moselle.

Les intéressés qui désirent entrer en possession de leur courrier peuvent en faire la demande suivant le cas, au receveur des postes de Boulogne-sur-Mer, de Paris (21, de Paris X ou de Nancy, en indiquant exactement leur ancienne adresse.

Un service de réexpédition fonctionne dans les mêmes conditions pour les évacués qui communiquent leur nouvelle adresse soit au receveur principal des Postes et des Télégraphes de Nancy (évacués de Meurthe-et-Moselle) soit au Directeur des Postes et des Télégraphes du Pas-de-Calais et du Nord à Boulogne-sur-Mer (évacués du Pas-de-Calais et du Nord).

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 20 avril
REFUS D'OBÉISSANCE

Soldat réserviste au dépôt du 7^e de ligne, à Cahors, Etienne Servan, âgé de 24 ans, est inculpé de refus d'obéissance. Le 19 mars, il s'est absenté du corps pour ne pas accompagner le détachement de renfort désigné pour s'embarquer sur le front, et le 21 mars, quand il reparut à la caserne, il expliqua qu'un auxiliaire plein de cœur et de bravoure, Jean M..., âgé de 20 ans, avait consenti à prendre sa place dans le détachement.

Le fait est d'ailleurs parfaitement exact. Mais Etienne Servan ajoute qu'il a déjà pris part aux combats du front en août d'abord, en octobre, puis en décembre et janvier.

J'ai été blessé en août une première fois. Revenu au feu, j'ai été évacué en novembre pour cause de maladie ; enfin, en janvier 1915, j'étais encore parmi les combattants et un éclat d'obus me blessa au ventre. Cette blessure m'a fait rester trente-deux jours à l'hôpital. On m'a renvoyé ensuite au dépôt de Cahors.

M. le substitut réclame une condamnation sévère.

Reconnu coupable, ce réserviste est condamné à cinq ans de travaux publics.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Depuis le 27 mars, les modifications ci-après sont apportées à l'horaire des trains de voyageurs.

1^o Section de Brive à Capdenac
Le service des voyageurs est assuré sur cette section par 3 trains de chaque sens, partant savoir :

1^o de Brive à 3 h. 57, 7 h. 39 et 15 h. 19 pour arriver à Capdenac à 6 h. 41, 11 h. 09 et 18 h. 43. Le premier de ces trains ne dessert pas les stations de Montvalent, Flaujac et Le Pournel.

2^o de Capdenac à 7 h. 19, 14 h. 20 et 20 h. 30 pour arriver à Brive à 10 h. 12, 17 h. 51 et 23 h. 46.

3^o de Capdenac à 12 h. 15, pour arriver à Figeac à 12 h. 15. Continuation du train venant de Toulouse.

2^o Section Brive à Cahors
Le train quittant Brive à 20 h. 09 pour arriver à Cahors à 0 h. 23 ne dessert plus les stations de Nozac, Dégagnac et Espère.

3^o Section Cahors à Montauban

Le train de voyageurs quittant Montauban à 4 h. 21 pour arriver à Cahors à 6 h. 49 est remplacé par le train de service quittant Montauban à 4 h. 41 pour arriver à Cahors à 7 h. 09. Il ne dessert plus la station de Fonneuve.

Le train quittant Cahors à 0 h. 40 pour arriver à Montauban à 3 h. 30 ne dessert plus les stations de Réalville et Fonneuve.

4^o Section Aurillac à St-Denis-près-Martel

Le service est assuré par deux trains de chaque sens, partant savoir :

1^o d'Aurillac à 5 h. 10 et 17 h. 10 pour arriver à St-Denis-près-Martel à 8 h. 46 et 20 h. 46.

2^o de St-Denis-près-Martel à 5 h. 25 et 17 h. 25 pour arriver à Aurillac à 9 h. 18 et 21 h. 15. — Ces 4 trains desservent les arrêts de Bétaille et de Siran.

5^o Section Rodez à Capdenac

Le service est assuré par deux trains de chaque sens, partant savoir :

1^o de Rodez à 4 h. 45 et 16 h. 10 pour arriver à Capdenac à 7 h. 04 et 18 h. 19.

2^o de Capdenac à 7 h. 20 et 19 h. 20 pour arriver à Rodez à 10 h. 14 et 22 h. 02.

Ces 4 trains desservent les arrêts de Vanc et du Vernet.

6^o Section Viviez à Decazeville

Le service est assuré par 4 trains de chaque sens partant savoir :

1^o de Viviez à 6 h. 44, 8 h. 18 h. 20 h., pour arriver à Fontvergne à 7 h. 02, 8 h. 18, 18 h. 18 et 20 h. 18.

2^o de Fontvergne à 6 h. 10, 7 h. 24, 17 h. 24 et 19 h. 24 pour arriver à Viviez à 6 h. 25, 7 h. 40, 17 h. 40 et 19 h. 40.

7^o Section Cahors à Capdenac

Le service est assuré par 2 trains de chaque sens, partant, savoir :

1^o de Cahors à 7 h. 14 et 16 h. pour arriver à Capdenac à 9 h. 50 et 18 h. 29.

2^o de Capdenac à 7 h. 10 et 19 h. pour arriver à Cahors à 9 h. 45 et 22 h. 43.

8^o Section Capdenac à Toulouse

Le service est assuré comme suit sur cette section :

I. A l'aller :

1^o Train partant de Villefranche-R. à 6 h. 03 pour arriver à Toulouse à 10 h. 56.

2^o Train partant de Capdenac à 7 h. 33 pour arriver à Tessonnières à 10 h. 53 avec continuation sur Albi. Arrivé à Albi à 11 h. 28.

3^o Train partant de Capdenac à 9 h. 25 pour arriver à Toulouse à 0 h. 32.

4^o Train partant de Tessonnières à 15 h. 30 pour arriver à Toulouse à 17 h. 36. Ce train continue celui venant d'Albi et quittant cette ville à 14 h. 45.

II. Au retour :

1^o Train partant de Toulouse à 6 h. 28 pour arriver à Capdenac à 11 h. 50.

2^o Train partant de Toulouse à 13 h. 10 pour arriver à Capdenac à 18 h. 32.

3^o Train partant de Toulouse à 17 h. 40 pour arriver à Villefranche-R. à 22 h. 28.

9^o Section de Tessonnières à Albi

Le service des voyageurs est assuré sur cette section :

1^o par les trains partant de Tessonnières à 9 h., 11 h., 15 h. 30, 20 h. 10 et 22 h. 45 pour arriver à Albi à 9 h. 28, 11 h. 28, 15 h. 58, 20 h. 38 et 23 h. 12.

2^o par les trains partant d'Albi à 8 h. 05, 14 h. 45, 19 h. 20 et 22 h. pour arriver à Tessonnières à 8 h. 31, 15 h. 11, 19 h. 46 et 22 h. 25.

Le train quittant Tessonnières à 22 h. 45 pour arriver à Albi à 23 h. 12 et celui quittant Albi à 22 h. pour arriver à Tessonnières à 22 h. 25 ne desservent pas les arrêts de Labastide de Levis et Terrassac.

10^o Section de Lexos à Montauban

Le service des voyageurs est assuré sur cette section par 2 trains de chaque sens, partant, savoir :

1^o de Lexos à 7 h. 20 et 8 h. pour arriver à Montauban V B^o à 9 h. 24 et 20 h. 04.

2^o de Montauban V B^o à 7 h. 15 et 18 h. 05 pour arriver à Lexos à 9 h. 28 et 20 h. 48.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 AVRIL (22 h.)

CINQUANTE OBUS ONT ÉTÉ LANCÉS SUR REIMS.

EN CHAMPAGNE ET EN ARGONNE, LUTTE D'ARTILLERIE SANS INTERVENTION DE L'INFANTERIE.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, AU BOIS DE MORTMARE, PRÈS DE LA ROUTE FLIREY-ESSEY, NOS ATTAQUES ONT LÉGÈREMENT PROGRESSÉ.

AU BOIS LE PRÊTRE, L'ENNEMI, APRÈS AVOIR VIOLEMMENT BOMBARDÉ NOS POSITIONS DANS LA RÉGION DE LA CROIX-DES-CARMES, A ESQUISSÉ UNE TENTATIVE D'ATTAQUE AUSSITÔT ENRAYÉE PAR NOTRE ARTILLERIE.

CANONNADE ASSEZ VIVE ET COMBATS D'AVANT-POSTES AUX LISIÈRES DE LA FORÊT DE PARROY.

DANS LA SOIRÉE DU 19 AVRIL, DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES A L'HARTMANNSWILLER-KOPF ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

COMMUNIQUÉ DU 21 AVRIL (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

CANONNADE ASSEZ VIOLENTE DANS LA RÉGION D'ARRAS ET ENTRE OISE ET AISNE.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, AU BOIS MORTMARE, DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES, SUR LA LIGNE DE TRANCHÉES PRISE PAR NOUS DANS LA JOURNÉE DU 20, ONT ÉTÉ REPOUSSÉES DANS LA SOIRÉE, A 18 HEURES 50 ET A 19 HEURES.

LES AVIATEURS BELGES ONT BOMBARDÉ L'ARSENAL DE BRUGES ET LE CHAMP D'AVIATION DE LISSEVEGH.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

M. Venizelos en Egypte

On mande du Caire : M. Venizelos est arrivé ici. L'accueil de la population a été enthousiaste.

L'énergie de l'Angleterre

On télégraphie de Londres :

Le premier ministre Asquith a prononcé un grand discours devant les mineurs de Newcastle. Il a affirmé que le Gouvernement était décidé à prendre toutes les mesures nécessaires, — au besoin à employer la contrainte — pour obtenir une production intensive de munitions.

Raid important de nos avions Sur les villes du Rhin

On mande de Zurich : Un raid important des aviateurs alliés dans la région du Rhin vient d'avoir lieu. Deux escadres aériennes ont attaqué les positions de la voie ferrée, longeant le Rhin. Elles ont bombardé Mulheim, Habsheim, Mannheim, Wiesenthal. Nos aviateurs furent accueillis par un furieux bombardement venu de Tuelingen. De nombreux incendies s'élevèrent partout sous les bombes de nos avions.

Préparatifs militaires de la Hollande

On mande de La Haye : Les préparatifs militaires de la Hollande continuent. Des ouvriers civils sont employés à la frontière, à creuser des tranchées.

Combat acharné dans les Carpathes

On télégraphie de Petrograd : Le combat continue, acharné, dans les Carpathes, entre les cols de Lupkov et d'Ujock, ayant pour base les plateaux de Gubrienoye. 600.000 Austro-Allemands sont concentrés sur ce point précis. L'archiduc d'Autriche inspecte les troupes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le succès de la guerre sera assuré, en grande partie, par la supériorité écrasante de notre artillerie. C'est pourquoi l'Angleterre veut, coûte que coûte, obtenir une production intensive de munitions.

Le gouvernement Anglais est décidé à employer tous les moyens pour arriver au résultat voulu. Et l'on sait que nos alliés ont une volonté tenace !...

Nos avions font preuve d'une très grande activité. Pour la deuxième fois, ils ont survolé les villes du Rhin, allumant de nombreux incendies sur leur passage. C'est le meilleur moyen de riposter aux sauvages et inutiles bombardements de Reims.

La Hollande ne veut pas se payer de mots et, en présence des agressions allemandes, elle entend se préparer pour riposter sur les armes le cas échéant.

Le midi Italien bouge !... mais le nord Hollandais agit. C'est mieux.

La lutte se poursuit farouche dans les Carpathes. Les Austro-Allemands font un effort désespéré pour enrayer l'avance de nos alliés.

Ils réussiront tout au plus à retarder l'invasion des plaines hongroises. Ils seront impuissants à obtenir davantage.

Toujours des actions de détail. Mais toujours des succès pour les Boches. Notre ascendant croît sans arrêt.

Les aviateurs alliés font, partout, preuve d'une activité extraordinaire et les Belges ne sont pas les derniers à exécuter des prouesses... cruelles pour l'ennemi !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.